

de Fabre-Domergue et Biérix et dans des flacons où arrive un courant d'air. Ces Méléagrines se déplacent très fréquemment, quand elles ne se trouvent pas bien en un endroit, et ce déplacement peut se faire de deux façons : une jeune *Margaritifera Cumingi*, jetée au fond du tonneau de verre, a remonté, à l'aide de son pied, le long des parois du tonneau, à une allure assez rapide, comme le montrent les chiffres suivants :

Espace parcouru de	{	4 h. 54' à 4 h. 59' du soir :	42 millimètres, soit	8 <sup>mm</sup> / 4 par minute.
		4 h. 59' 5 h. 04'	35	7 <sup>mm</sup>
		5 h. 04' 5 h. 09'	32	6 <sup>mm</sup> 2

Les *Margaritifera* peuvent se maintenir en équilibre dans l'eau, avec leur pied étendu, et alors elles se meuvent par un brusque mouvement de fermeture des valves, à la façon des Limes, mais les mouvements de fermeture et d'ouverture de la coquille sont moins saccadés.

Les faits qui précèdent nous montrent que les Algues vertes, et les Ulves en particulier, semblent être un lieu de prédilection pour les très jeunes Huitres perlières, qui y passent une des périodes les plus difficiles de leur évolution; ce n'est que quand ces Huitres ont atteint un certain diamètre qu'elles se laissent tomber au fond pour y trouver un support convenable.

---

NOTE AU SUJET DES ÉCHANTILLONS NON DÉTERMINÉS DU GENRE PECTEN  
COMMUNIQUÉS PAR LE MUSÉE D'AMSTERDAM,

PAR M. BAVAY.

---

I

AU SUJET DE L'EXAMEN DE LA SÉRIE DES PECTEN VIVANTS  
DE LA COLLECTION DU MUSÉUM.

M. le professeur Joubin ayant bien voulu me permettre de passer en revue non seulement la série des espèces du genre *Pecten* exposées dans les vitrines du Muséum, mais encore tous les doubles appartenant à l'établissement, j'ai pu réussir à arrêter dans mon esprit l'idée que l'on doit se faire de la manière d'être de ce grand et beau genre de Mollusques acéphales.

Laissant de côté presque complètement les espèces fossiles et tenant compte de ce que j'ai pu voir de près, palper et examiner dans quelques collections importantes, telles que celle du Musée de Genève, celle de M. Dautzenberg, du D<sup>r</sup> Jousseau et même dans la mienne, j'arrive à cette conclusion, qu'un bon nombre d'espèces de ce genre sont essentiellement

variables, que la variation se fait sous l'influence de conditions pas encore bien connues quant à leurs effets, et qui sont sans doute la profondeur et la température des eaux, l'état des courants, l'importance des marées et la nature des fonds, etc.; mais qu'en tous cas la variation est souvent susceptible de devenir telle qu'elle ne peut manquer de donner lieu à la description d'espèces nominales nouvelles pour tout naturaliste non prévenu de cette variation.

Trois ou quatre espèces du genre *Pecten* sont surtout remarquables sous ce rapport.

Je citerai d'abord le *P. opercularis* L. de nos mers d'Europe, fort variable, mais chez lequel la plupart des Conchyliologistes actuels s'accordent à ne voir qu'une seule espèce avec un assez grand nombre de variétés.

Le *Pecten glaber* L. de la Méditerranée, dans lequel les uns ne reconnaissent qu'une seule espèce, tandis que d'autres, et non des moins experts, en admettent une demi-douzaine.

Le *Pecten senatorius* Gmelin, de l'Océan Indien et Pacifique, à côté duquel on range au moins six espèces, qui, à mon avis, n'en sont que des variétés ou mieux des sous-espèces.

Le *Pecten squamosus* Gmelin, qui est absolument dans le même cas que le *P. senatorius*.

L'étude des nombreux et très intéressants matériaux rassemblés au Muséum m'a confirmé pleinement dans une opinion déjà bien dessinée, et elle m'a permis de suivre pas à pas les transformations d'un type prétendu spécifique, pour arriver à un autre type non moins spécifique. Je puis même dire que, sous ce rapport, mes vues premières se sont trouvées largement dépassées. Pour quelques autres types, mal fixés pour tous, les limites se sont accentuées, sont devenues nettes et claires, de telle façon qu'une espèce douteuse pour beaucoup de naturalistes et pour moi-même est devenue parfaitement définie.

J'ai pu examiner un certain nombre de précieux échantillons nommés par Lamarck et pouvant par suite servir de types. Cet examen n'a pas été sans résultats. C'est ainsi que j'ai constaté que le *Pecten lividus* de Lamarck est toute autre chose que l'espèce admise sous ce nom par les auteurs modernes, que l'espèce de Lamarck est absolument celle décrite plus tard sous le nom de *P. tegula* par Wood; le *P. foliaceus* de Quoy en est à peine une variété. La diagnose de Lamarck et la note en français qui la complète sont bonnes et exactes malgré leur brièveté; le type existe dans la collection du Muséum, par conséquent les noms de *P. tegula* de Wood et *P. foliaceus* de Quoy doivent passer en synonymie, cédant le pas au nom *Pecten lividus* Lamarck (non auctorum).

Le *Pecten flabellatus*, Lamarck, décrit dans une diagnose latine très brève, suivie d'une phrase française un peu trop courte, laisserait peut-être quel-

ques doutes sur l'identification de l'espèce. Cette phrase signale la *ressemblance* que *P. flabellatus* aurait avec *P. opercularis*, qui en serait cependant *différent*. Ce n'est pas absolument suffisant, mais l'échantillon type existe. C'est l'espèce que Reeve a décrite beaucoup plus tard sous le nom de *P. leopardus*, ou du moins *P. leopardus* Reeve, n'est qu'une variété tachetée du *P. flabellatus* de Lamark.

Les cartons de *Pecten* portant l'étiquette de Lamark ont été placés à part dans les tiroirs du laboratoire de malacologie. M. le professeur Joubin compte les réunir dans une vitrine spéciale aux autres types de notre grand naturaliste systématique.

J'ai rencontré dans les tiroirs du Muséum quelques exemplaires rapportés des grands voyages du siècle précédent, d'autres recueillis par les voyageurs du Muséum ou par des professeurs comme M. Filhol. Parmi les apports de ce dernier figure un lot important du *P. Dieffenbachi* Gray de Nouvelle-Zélande et un exemplaire et demi, c'est-à-dire un individu complet et une valve supérieure isolée mais superbe du beau *P. Multisquamatus*, Dunker, signalé comme des Antilles et que M. Filhol a rapporté de Nouvelle-Zélande.

Les échantillons de *Pecten* rapportés par *l'expédition au cap Horn, pour observer le passage de Vénus*, sont nombreux, et l'examen de leur ensemble m'a permis de réunir en deux espèces seulement six espèces nominales.

Enfin, j'ai rencontré, dans un achat fait en 1876 à un voyageur, au Japon, M. Allart, plusieurs espèces nouvelles, pour la plupart, du reste, déjà observées ailleurs et qui feront l'objet de descriptions ultérieures,

A la suite de cet examen, tous les échantillons ou au moins tous les groupes d'échantillons ont été étiquetés par moi; un exemplaire, au moins, souvent plusieurs de chaque espèce et de chaque variété importante, ont été placés dans les vitrines publiques, et de nombreux doubles restent à la disposition des conchyliologistes, soit dans les tiroirs fermés des galeries, soit dans ceux du laboratoire de malacologie.

## II

Adoptant absolument l'idée de plus en plus admise aujourd'hui que la comparaison du plus grand nombre possible d'exemplaires variés assure dans la meilleure mesure possible la bonne détermination des espèces, M. le professeur Joubin a fait appel à plusieurs musées pour obtenir communications de certains genres de Mollusques. Plusieurs directeurs ont répondu en promettant ou en envoyant immédiatement des matériaux. C'est à la suite de cet appel que j'ai pu examiner les individus indéterminés ou de détermination douteuse du Musée d'Amsterdam. M. Marc Weber, directeur de cet établissement, a adressé au Laboratoire de Malacologie: 1° un lot assez considérable de fort beaux *Pecten* secs, 2° un lot de *Pecten* conservés dans l'alcool.

Le premier lot renfermait surtout des espèces provenant des mers qui avoisinent les Indes néerlandaises. Je citerai une série de *Pecten luculentus* Reeve et *P. Dringi* Reeve, dont l'étude m'a indiqué la réunion probable de ces deux espèces en une seule.

Une série de la forme connue sous le nom de *Pecten splendidulus* Reeve, dénomination donnée à des coquilles brillamment colorées en rouge, en rose ou en violet clair, d'une sous-espèce ou variété du *P. senatorius* Gm.

Quelques exemplaires du rare et beau *P. Amaliæ* Kobelt, que notre Muséum ne possédait pas.

Un individu en parfait état de fraîcheur et de développement du *P. Sowerbyi* Reeve, espèce antérieurement décrite et nommée *P. Tumbesensis* par d'Orbigny.

Un individu très frais et provenant des Moluques du *P. Coudeini*, espèce que j'ai décrite récemment, sur un exemplaire venu de Nouvelle-Calédonie.

Une très curieuse suite de *P. asperrimus* Lamark, provenant de la Baie d'Exmouth, au N.O. de l'Australie. Ces individus présentent à un haut degré une disposition assez fréquente dans le genre *Pecten* et qui consiste en la différenciation de trois ou cinq côtes. Ici, cette différenciation est accusée par le développement exagéré des squames épineuses de la rangée médiane sur ces cinq côtes. Ce développement pas très fort dans un ou deux exemplaires s'accroît sur d'autres, pour devenir tellement prononcé sur quelques autres exemplaires, qu'il donnerait certainement lieu à la description d'une espèce nouvelle si ces derniers individus étaient isolés.

Je signalerai enfin plusieurs échantillons d'un petit *Pecten* nouveau, déjà rencontré au Muséum de Paris et dans quelques collections particulières. L'un des échantillons d'Amsterdam, particulièrement frais et beau, servira de type à cette nouvelle espèce de Nouvelle-Calédonie et des Moluques, décrite sous le nom de *P. Wilhelminæ*.

Les échantillons dans l'alcool étaient des espèces des mers du Nord de l'Europe provenant de dragages et aussi un individu récolté vivant par M. Max Weber lui-même à Port-Natal. Cet exemplaire appartient à une espèce nouvelle, déjà vue ailleurs, et qui portera le nom de *Pecten Weberi*.

En somme, l'examen de ce lot de Coquilles rares et bien conservées m'a été des plus profitables. Ajoutons que le Musée d'Amsterdam a bien voulu céder, par échange, au Muséum de Paris, sept ou huit belles espèces qui manquaient à notre collection.

### III

AU SUJET D'ÉCHANTILLONS DU GENRE *PECTEN*  
COMMUNIQUÉS PAR L'INDIAN MUSEUM DE CALCUTTA.

L'Indian Museum de Calcutta a également envoyé au laboratoire de malacologie une série de *Pecten* provenant des côtes indiennes et des îles An-

daman. L'examen de ce lot a peu ajouté à notre connaissance sur la faune malacologique côtière des Indes orientales proprement dites. Nous avons pu remarquer cependant l'abondance et la variété de provenance des *Pecten tranquebaricus* Gmelin, et *albo-lineatus* Sowerby, la première espèce très peu polymorphe, mais assez polychrome; la seconde toujours bien semblable à elle-même, quelle que soit sa provenance. Ces faits ont certainement leur valeur dans l'ordre d'idées que nous suivons. Toutes les coquilles envoyées appartiennent à des espèces côtières, et plusieurs sont représentées par de simples échantillons de grèves, donnant une indication de localité toujours utile.

Cependant, à cet envoi étaient joints quatre tubes renfermant des espèces obtenues par dragages à une certaine profondeur. Une de ces espèces est malheureusement représentée par une seule valve; les trois autres sont, l'une représentée par un exemplaire entier et recueilli vivant, les deux autres (deux *Amussium*), par des valves supérieures et inférieures dissemblables. J'ai pu établir, avec ces matériaux, les diagnoses de ces trois espèces nouvelles.

---

NOUVELLE CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES HOLOTHURIES  
DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE,

PAR M. RÉMY PERRIER,

CHARGÉ DE COURS À LA FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS.

En réponse à l'envoi de ma note « Sur deux espèces nouvelles d'Holothuries de la Nouvelle-Zélande »<sup>(1)</sup>, le professeur Émile von Marenzeller a bien voulu me communiquer plusieurs spécimens du Muséum de Vienne provenant de la même région. Il attirait en même temps mon attention sur les ressemblances qui lui paraissaient exister entre mon *Cucumaria Filholi* et le *Cucumaria Huttoni* Dendy. L'examen comparatif de ces divers spécimens m'a convaincu que les deux espèces ci-dessus sont tout à fait distinctes.

Par contre, j'ai pu constater que le *Cucumaria Filholi* présente de très grandes analogies avec le *Cucumaria alba* (Hutton) Ludwig, comme je l'avais conclu dans ma première note des descriptions de Dendy<sup>(2)</sup> et de Ludwig<sup>(3)</sup>. Toutefois quelques différences séparent les deux formes, notamment la forme générale et surtout l'aplatissement du corps, la forme des appendices ambulacraires, etc. Peut-être ne faut-il pas les séparer

(1) Bull. Mus. d'hist. nat. de Paris, 1903, p. 144.

(2) DENDY, Journ. Lin. Soc. Zoology, vol. XXVI, 1897, p. 119.

(3) LUDWIG, Ergebnisse der Hamburger Magalhaensischen Sammelreise. 3<sup>te</sup> Lief., 1898, p. 29.